

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



GREY MAN

LE CHAMPION DE DUBLIN EN 1910, GAGNANT DE LA MÉDAILLE D'OR POUR LE MEILLEUR HUNTER DU CONCOURS,
APPARTENANT A M. J. FERGUSSON

CHRONIQUE

APRÈS une accalmie de courte durée, le turf retrouve peu à peu son activité. Les combattants se mettent en ligne de nouveau, mais c'est surtout leur nombre qui assure l'intérêt des réunions, car on ne voit pas bien ce qu'on peut extraire des épreuves disputées au cours de la huitaine.

Aurions-nous déjà épuisé ce que les jeunes chevaux nous promettaient d'émotion et allons-nous vivre jusqu'au printemps prochain sur le classement de l'Omnium de Deux Ans. J'en ai bien peur.

Pour l'instant, en effet, on ne voit pas qui opposer à Lord Burgoyne et à Manfred, et il est fort probable que leur rencontre sera différée le plus longtemps possible.

D'un autre côté, si l'on en juge par le peu d'empressement des propriétaires à engager dans les courses réservées aux incédits, on est amené à penser que les écuries ont déjà produit toutes leurs disponibilités.

Donc, sauf révélation ou transformation inattendues, ce qui est assez rare à cette époque de l'année, nous risquons d'attendre jusqu'à la rentrée pour voir du nouveau.

Les prix La Rochette, dont l'histoire n'est pas des plus passionnantes en ces dernières années, ont été plus indifférents que jamais. Dans l'épreuve des mâles, la victoire de Manfred ne pouvait être mise en balance, et la promenade qu'il a faite devant Forio et Granite n'ajoute rien à sa gloire.

On escomptait avec autant de conviction le succès de Blina II dans l'épreuve des pouliches où la jument de M. Michel Ephrussi a figuré seulement pendant les cinq cents premiers mètres; elle toussait; et pour bénigne que soit cette année la gourme tardive qui se promène à travers les écuries, elle est suffisante pour enlever toute signification à cette défaite.

La défaillance de la favorite a permis à l'écurie Vanderbilt de renouveler le double événement que l'écurie Le Marois avait réalisé l'année dernière avec deux animaux qui n'ont jamais confirmé leur mérite.

Il est possible que Brume n'ait pas une carrière plus brillante que Urgulosa, bien qu'au contraire de la fille de Launay elle soit plutôt bâtie en trois ans qu'en jument précoce. Il est même piquant de remarquer à ce propos que Prestige, dont la qualité s'est affirmée immédiatement, paraît devoir être un étalon tardif — s'il doit faire un étalon — alors que son contemporain et camarade de boxe, Maintenon, qui n'a pu courir à deux ans et ne s'est révélé lui-même qu'assez tard, au printemps de sa troisième année, donne des produits prêts de bonne heure et doués de vitesse. Cette constatation est du meilleur augure pour la production du jeune étalon, seuls les pères capables de produire des deux ans et des flyers font une carrière au stud aujourd'hui. Les producteurs de stayers sont délaissés. Voyez plutôt Elf, malgré Marsan et Sea Sick, il n'a pas la faveur générale. Jadis, dans l'ancien système de courses, on se fut arraché les services du fils d'Upas dont la tenue et l'énergie passent sûrement à ses enfants. Nous en avons eu un nouvel exemple dans le Prix Jouvence où Brinon, animal bien ordinaire sur les distances moyennes, a montré qu'il atteignait une excellente classe sur ce parcours inusité de 4.800 mètres.

Mais on aura beau dire et beau faire, on ne parviendra pas à reformer la tendance qui porte de plus en plus le turf tout entier, propriétaires et public vers les courses de pure vitesse, si peu probantes et si décevantes.

La dernière de Chantilly, sans offrir un sport beaucoup plus relevé, a retrouvé son animation des bons jours, les concurrents s'étant présentés en foule sous les ordres du starter. C'est le signal de la reprise définitive. Le Sopha, après de nombreuses déceptions infligées à son entraîneur qui persiste à accorder confiance à ce beau poulain, a enfin réussi à enlever le prix de Blaison où Lador et Lumbago lui ont cependant opposé une bonne résistance.

Dans l'épreuve correspondante des femelles le Prix de la Masselière c'est une petite pouliche de Strozzi qui l'a emporté facilement sur un lot ordinaire. Il suffit d'enregistrer ces résultats. Comme aussi la

fiche de consolation accordée à Soleil dans le Prix Vermout où l'intermittente Bat's Delight l'a fortement menacé.

A Longchamp, espérons-le, l'intérêt va se relever.

**

Pour la sixième fois, le Congrès hippique tenu à Paris au mois de juin vient de publier le résultat de ses travaux en une brochure substantielle que tous les amis du cheval ont intérêt à consulter.

M. Lavalard a traité de main de maître la « situation actuelle de la production chevaline étrangère ». Il nous montre qu'en dehors de nos frontières tout au moins le cheval conserve toute son importance économique, et il invite nos éleveurs à secouer leur apathie, à envoyer leurs meilleurs sujets dans les Concours internationaux pour s'ouvrir de nouveaux débouchés. Il préconise enfin la réclame par voie de publications répandues dans les pays intéressés : voilà un moyen auquel nous souscrivons de bonne grâce, on le comprendra.

A elle seule, la communication de M. Gustave Barrier, conformation et choix du cheval de cavalerie, méritait un article d'analyse; nous n'en avons pas la place.

Mais elle a soulevé une discussion à laquelle ont pris part des hommes de cheval distingués, qui d'ailleurs ne sont pas parvenus à s'entendre, discussion dont on verra plus loin la conclusion originale.

M. de Gasté est revenu sur sa théorie de la déformation appuyée sur des documents photographiques connus de nos lecteurs et soigneusement choisis pour les besoins de sa cause. Le vicomte Martin du Nord a résumé une thèse qu'il a longuement exposée dans nos colonnes.

Et M. de Neufville est venu avec l'autorité qui s'attache à sa réputation de veneur et d'amateur de beaux chevaux pousser un cri d'alarme et mettre en garde les éleveurs contre l'emploi exclusif du pur sang, pour la production du cheval de selle, emploi dont l'Angleterre commence à regretter l'excès et qui a conduit, d'après les Irlandais eux-mêmes, le hunter à une dégénérescence inquiétante. Conclusion : faillite de la fameuse formule, et d'autant plus dangereuse que dans les concours elle influence les juges; ceux-ci ne devraient jamais se préoccuper de l'origine qu'après avoir vu ce que le cheval est capable de faire.

En fin de compte, on a mis aux voix et on a failli voter un vœu de M. Geoffroy d'Andigné, tendant à déterminer un modèle de cheval de cavalerie, modèle dont les principales caractéristiques seraient avant tout « que sur l'animal vivant les jarrets soient en dedans de la ligne d'aplomb qui tombe de la pointe de l'ischium et que les pinces des antérieurs effleurent, à quelques centimètres près, la ligne d'aplomb tombant de la pointe de l'épaule ».

Il ne suffirait plus d'une formule de fabrication, il faudrait donc un moule aux éleveurs!

Eh! mon Dieu, ce serait en effet beaucoup plus simple. Et pourquoi alors ne pas le leur fournir. C'est que ce moule, la matrice de ce moule, l'étalon de croisement, est un animal rare, presque introuvable.

C'est à le produire que tous les théoriciens convaincus devraient s'employer. Et par là ils serviraient la cause qu'ils défendent avec passion beaucoup plus utilement que par ces polémiques stériles dont notre élevage fait tous les frais.

Si nous comparons à ce point de vue l'Angleterre et la France, on doit convenir que les hommes de cheval de l'autre côté de la Manche, quand ils appartiennent aux classes riches, ont sur les nôtres cette indiscutable supériorité qu'ils ne se contentent pas de conseils, mais qu'ils mettent eux-mêmes la main à la pâte.

Parmi les amateurs qui gémissent depuis plusieurs années sur l'état précaire de notre production de selle, parmi ceux qui, sans cesse et sans relâche accablent nos éleveurs de demi-sang trotteurs, beaucoup seraient en mesure de leur donner des leçons de choses; beaucoup, en effet, possèdent des herbages, des écuries, des jumenteries et auraient pu consacrer une partie de leur exploitation à faire naître des hunters ou même des troupiers; beaucoup d'autres ont des fortunes suffisantes pour tenter, sans grands dommages, cette industrie spéciale. Nous cherchons en vain lequel a voulu le faire.

Tandis qu'en Angleterre les noms se pressent en foule sous la plume des sportsmen qui mettent en pratique leurs théories. Ceux-là, persuadés de la difficulté de la tâche, puisent dans cette conviction un peu d'indulgence et d'esprit pratique.

Cela seul nous suffirait pour souhaiter de voir quelques fervents de l'exclusive formule essayer son application.

J. R.

NOS GRAVURES

Le dernier dimanche de Chantilly fut favorisé par un très bel après-midi.

Un nombreux public assistait aux épreuves, qui toutes présentèrent un vif intérêt.

Les deux PRIX LA ROCHETTE (poulains et pouliches), grosses épreuves de cette réunion, furent disputés par quelques-uns de nos meilleurs deux ans.

L'ÉPREUVE RÉSERVÉE AUX POULICHES ne mit aux prises que huit concurrentes. Blina II semblait supérieure à ses rivales et sa bonne défense contre Manfred, dans le Prix des Deux Ans, en faisait la favorite devant Ombrelle, la gagnante du Critérium des Pouliches. Après un bon départ Blina II, s'assura le commandement qu'elle conserva sept ou huit cents mètres; elle paraissait alors une gagnante probable, galopant en tête du peloton devant Nectarine et Sybilla à sa gauche et Brume à sa droite, toutes les autres étant battues dès la première moitié du parcours.

Devant le paddock pourtant la situation de la favorite était moins prédominante et le voisinage de Nectarine devenait inquiétant. Au même moment, Brume venait se mêler à la lutte et O'Connor se voyait obligé de mettre sa jument à la cravache.

Blina II répondait mal et se laissait bientôt déborder par ses deux rivales, entre lesquelles l'indécision subsistait jusqu'au poteau.

Brume l'emportait finalement d'une tête, et Blina II conservait la troisième place à deux longueurs, devant Sybilla, La Grave, Ombrelle, La Bégude et Ardoise dans l'ordre.

BRUME, dont nous reproduisons plus loin la photographie, naquit en 1908, chez M. W. K. Vanderbilt, son propriétaire actuel, par Prestige et Buella.

Elle débuta cette année troisième du Prix The Frisky Matron au Tremblay, derrière Thais IV et La Cotinais; se classa ensuite seconde à Deauville dans le Prix de Honfleur, derrière Palmyra, puis elle terminait quatrième dans le Prix de la Touques sur ce même hippodrome, derrière Fanon, Kom Ombo et Mistral VII; sa dernière course la voyait se classer troisième à Chantilly, derrière La Cotinais et Epopée dans le Prix de Sylvie.

Brume promet de rendre d'utiles services à son écurie; elle est du reste engagée dans le Prix Hocquart, la Poule d'Essai, le Prix Daru et le Grand Prix de Paris à Longchamp, le Prix de Diane à Chantilly, le Prix Pénélope à Maisons-Laffitte et enfin dans les Oaks Stakes

d'Epsom.

Le PRIX DE LA ROCHETTE (poulains) offrit une physionomie beaucoup plus simple. Manfred s'imposait de par la résistance désespérée qu'il soutint contre Lord Burgoyne. Débarrassé dans cette épreuve de son redoutable adversaire, le fils de Maintenon partait grandissime favori et justifia du reste la confiance de ses partisans en faisant preuve d'une supériorité énorme sur ses quatre concurrents.

Sans doute était-il en condition meilleure qu'à Deauville où sa victoire sur Blina II lui avait coûté un effort sérieux, car dès le début du



CHANTILLY, 11 SEPTEMBRE — A 50 MÈTRES DU DÉPART DU PRIX LA ROCHETTE (POULICHES)
BLINA II, MÈNE DEVANT BRUME, VICTORINE, LA GRAVE ET SYBILLA



Nectarine Sybilla La Bégude Ombrelle Ardoise
Brume Blina II La Grave

CHANTILLY, 11 SEPTEMBRE. — L'ARRIVÉE DU PRIX DE LA ROCHETTE (POULICHES)

parcours la question a paru tranchée. Au passage des tribunes, tous les chevaux étaient montés, à l'exception du favori qui galopait avec une aisance impressionnante.

Il se détachait alors pour gagner de deux longueurs devant Forio et Granite qui, pour avoir voulu s'attacher au vainqueur, pendant la moitié du parcours, se voyait sur la fin, ravir la seconde place par le cheval de M. A. Fould.

Après cette victoire si facile de Manfred, on peut dire que l'espace qui sépare les jeunes sujets de tête de leurs suivants se creuse encore davantage et, si Lord Burgoyne ne peut être mis en état pour le Grand Critérium, aucun cheval semblé pouvoir être opposé, dans cette classique épreuve, aux deux fils de Mainténon, Manfred et Gibelin.

L'écurie Vanderbilt a donc réussi, dans le Prix La Rochette, un double événement remarquable, en enlevant ces deux épreuves enviées, avec deux produits des meilleurs chevaux qui aient porté la casaque blanche et noire : Prestige et Mainténon.

Le programme de cette réunion comportait également le Prix de Jouvence (4.800 mètres) où Chamœrops, vainqueur du Prix de la Table, devant Oria et Folletto, partait favori. Quatre concurrents lui disputaient la victoire et jusqu'au milieu de la ligne droite ses

partisans ont pu croire à son succès. A cet endroit la tenacité de Brinon avait raison de la bonne volonté de Chamœrops et le jeune cheval, qui tient de son père Elf des qualités de tenue remarquables, prenait un avantage très net sur la fin du parcours et triomphait d'une longueur devant Chamœrops et Eglantine.

Cette épreuve présenta un réel intérêt où se sont confirmés et différenciés les aptitudes spéciales des principaux compétiteurs, et

où Brinon en digne fils d'Elf, s'assura le meilleur sur le fils d'Amer Picon.

* *

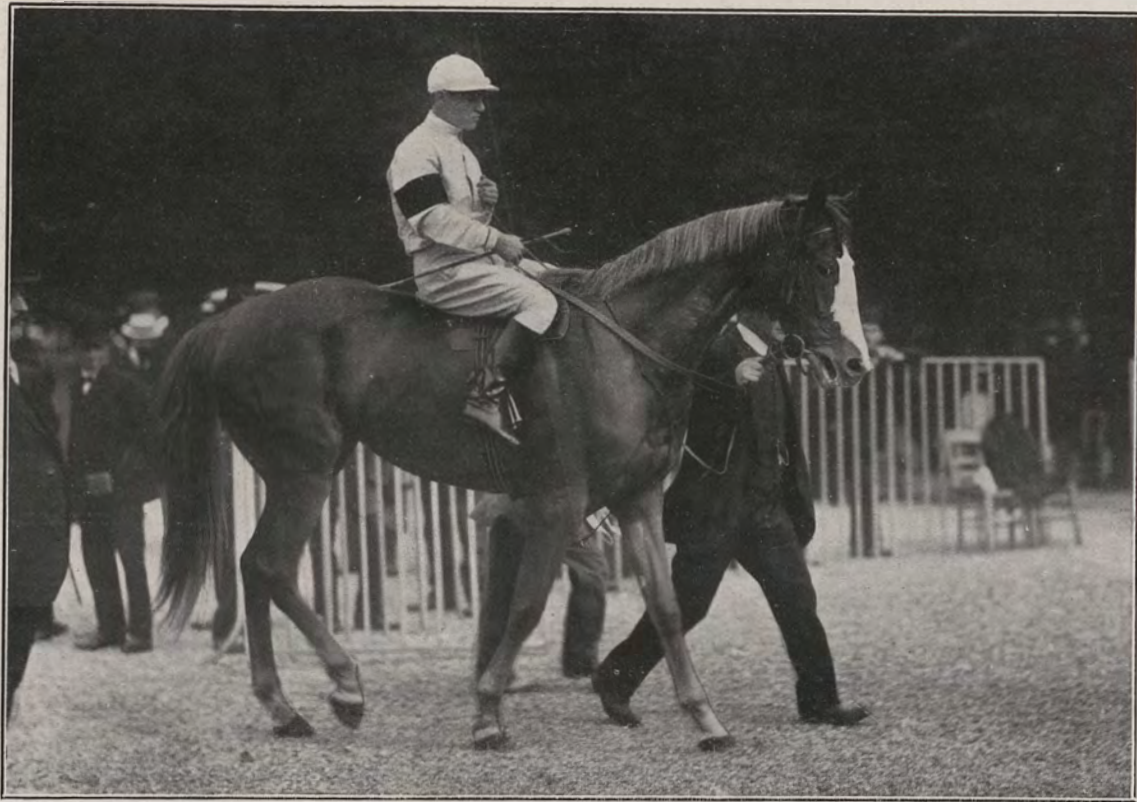
Le meeting de Chantilly s'est achevé le 14 septembre dernier par une excellente journée.

Les épreuves portées au programme furent toutes des plus intéressantes.

Deux courses de deux ans, le Prix de la Massellicie (pouliches) et le Prix de Blaison (poulains) mirent aux prises des lots nombreux.

Dans la première de ces épreuves, La Source, une fille de Strozzi et de Sablaise,

appartenant à M. Rouher, s'assura aisément la première place devant Epopée et La Bégude, tandis que Le Sopha, un fils de Sagittaire et de Sapho appartenant à M. Jean Stern, remportait la victoire dans la seconde de ces épreuves devant Lador et Lumbago.



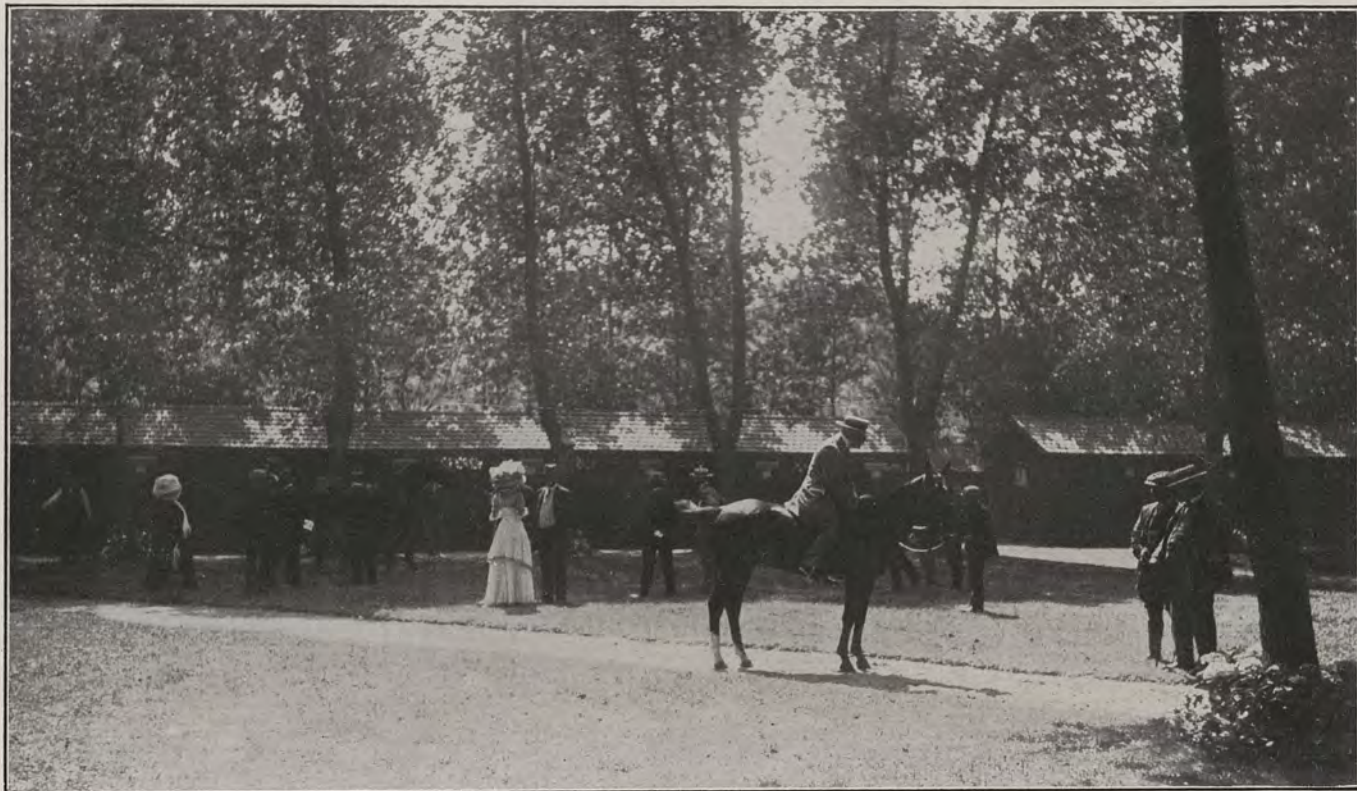
BRUME, P^e AL, NÉE EN 1908, PAR PRESTIGE ET BUELA, APPARTENANT A M. W. K. VANDERBILT RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX LA ROCHETTE (POULICHES) A CHANTILLY



Manfred

Kéan Granite

Clin d'œil
Forio



L'EXAMEN DES YEARLINGS CHEZ CHÉRI, LE MATIN D'UNE VENTE

Les Ventes de Yearlings en 1910

(Suite)

IL n'y avait pas moins de 102 propriétaires à présenter des yearlings à Deauville.

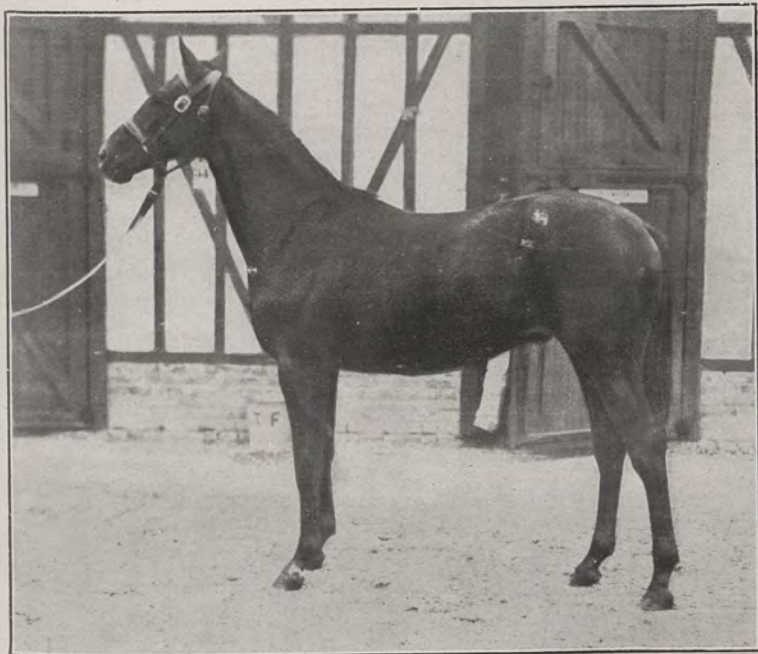
Par ordre d'importance, les grands élevages se classent de la façon suivante : Le haras de St-Lucien, à Mme Lemaire de Villers, 24 élèves; Neuville, à M. Remy, 22 élèves; Le Perray, à M. Gaston Dreyfus, 19; Montfort, à MM. de Gheest et de Nicolay, 17; Lormoy, à Mme H. Say, 15; Barbeville, au comte Foy, 14; Malleret, à MM. Clossmann, et Courteilles, à M. Jariel, 13; Le Grais, à M. de Maleyssie, 11; Cheffreville, au comte de Berteux, 10.

Comme on voit, le groupe des établissements ayant présenté plus de 10 animaux à Deauville est peu élevé.

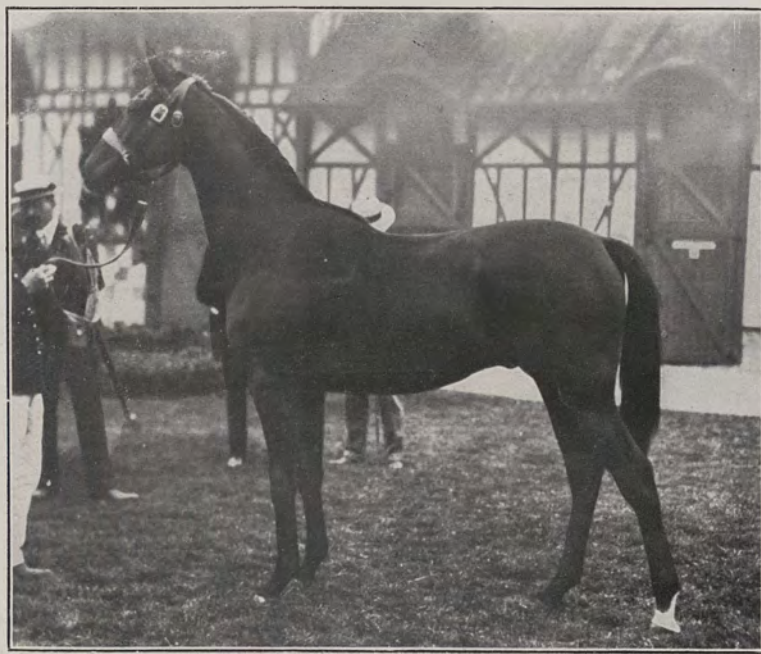
C'est une constatation importante. Il semble bien qu'on ne puisse plus compter pour alimenter le marché sur de vastes entreprises de production.

L'expérience ne leur a pas été favorable, cette année moins que tout autre, comme nous le verrons plus loin.

En revanche, les petits éleveurs sont légion. Nous en comptons 72, qui ont amené 5 poulains et au-dessous.



MONOPLAN II, P^h AL. PAR CHESTERFIELD ET MAGDALENA
 ACHETÉ 21.200 FRANCS
 PAR LE BARON ED. DE ROTHSCHILD AU HARAS DU PERRAY



NEUTER, P^h BAI, PAR SAINT DAMIEN ET NOTA BENE
 ACHETÉ 10.000 FRANCS
 PAR M. DEUTSCH DE LA MEURTHE AU HARAS DU PERRAY



FILE AU VENT, Pⁿ GRIS PAR HÉBRON ET FEND L'AIR
 ACHETÉ 11.000 FRANCS
 PAR LE DUC DE DECAZES AU HARAS DE MONTFORT



SMYRNIOTE, Pⁿ AL., PAR RABELAIS ET SMYRNE
 ACHETÉ 12.600 FRANCS
 PAR M. OLRV RÆDERER AU HARAS DE MONTFORT

Il reste 20 propriétaires à présenter des lots de 5 à 9 poulains, ce qui exige déjà un établissement d'élevage d'une certaine importance.

Notons, pour finir, que 20 propriétaires n'ont pas vendu un seul des élèves qu'ils ont présentés.

Conformément à une tradition qui avait été abandonnée ces deux dernières années, les ventes ont été inaugurées par Barbeville. Comme bien d'autres haras qui ont connu des heures de faveur, celui-ci est quelque peu négligé par les acheteurs. Sur les 14 animaux qu'il offrait, 10 ont été vendus cependant pour un total de 63.900 francs, ce qui peut paraître respectable au premier abord, mais si l'on réfléchit que quatre des animaux étaient issus de Macdonald II, un de Doriclès, un d'Hébron et un de Plum Centre, et si l'on additionne le prix de ces seules saillies pour les déduire du total, on se rendra compte de la médiocrité du résultat. Le prix le plus élevé a été obtenu par Clunemore, par Macdonald II et l'excellente Campanule, mère de tant de vainqueurs, qui a fait 14.500 francs ; il était suivi de près par un autre Macdonald, Ben y Gloé, dont la mère Béthanie est une toute jeune poulinière, 14.100 francs.

Ce même jour étaient offerts les cinq élèves du nouveau haras de Beaumesnil à MM. Delorme et Delapalme, quatre ont été vendus pour

25.950 francs, une fille de Perth et Karabelnaïa, sœur de Kazbek, a été adjugée 15.000 francs à M. Deutsch de la Meurthe : elle retourne tout à fait au type paternel et devrait galoper.

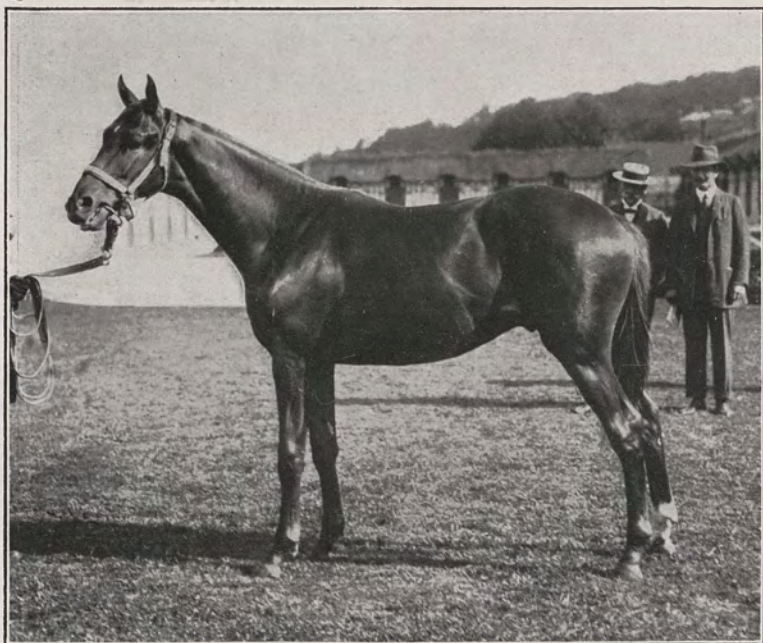
Le haras de Maintenon au duc de Noailles n'a pas obtenu depuis plusieurs saisons de moyennes bien sensationnelles.

Etant donnée la faiblesse du marché il est relativement heureux cette année ayant liquidé quatre de ses sept pensionnaires pour 11.600 fr.

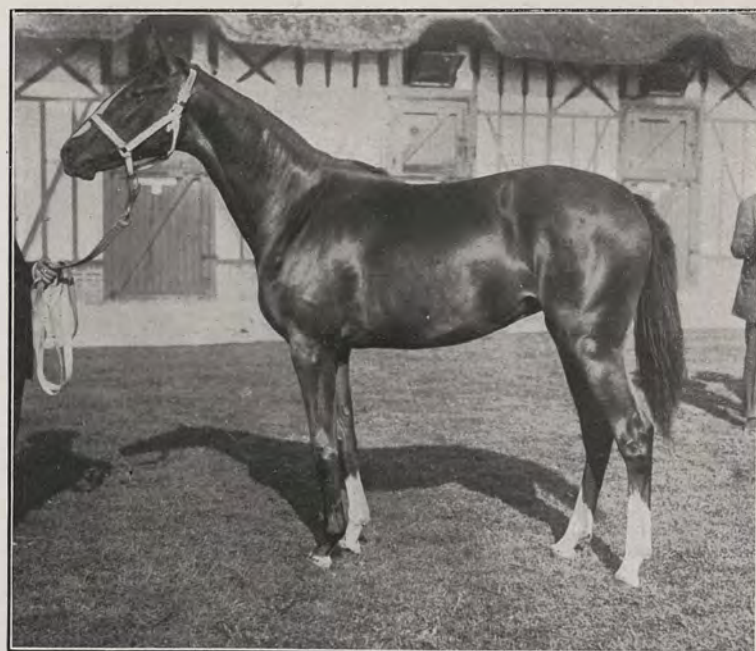
Le haras de Malleret que M. Clossman possède dans la Gironde a présenté un des effectifs les plus nombreux des ventes, treize animaux sur lesquels il en a gardé huit ; quelques-uns avec des prix de réserve élevés. Sur les cinq qui ont changé de propriétaire, c'est un Rabelais qui a été le plus prisé, Quart d'Heure issu d'une jument anglaise. Le colonel Hunsicker en a donné 21.000 fr.

Madame la baronne Angelier, propriétaire du haras de la Bourdaisière, laisse généralement échapper ses yearlings à des prix tout à fait bas.

Cette fois encore, elle n'a retiré qu'un seul des neuf sujets présentés, les huit autres ont été adjugés pour 11.600, soit à peine 1.500 fr. pièce. Tous, sauf Manthelan, une fille du Samaritain, étaient



AGENDA, Pⁿ AL., PAR RABELAIS ET ANCONÉ
 ACHETÉ 16.000 FRANCS
 PAR M. LE BARON M. DE ROTHSCHILD AU HARAS DE MONTFORT



ANTONINE, P^e BAIE, PAR RABELAIS ET AMANDE
 ACHETÉE 14.100 FRANCS
 PAR M. DE SAINT-ALARY AU HARAS DE MONTFORT



CLUNEMORE, Pⁿ B., PAR MACDONALD II ET CAMPANULE
 ACHETÉ 14.500 FRANCS
 PAR M. ZUBIAURRE AU HARAS DE BARBEVILLE



AQUA VIVA, P^c AL., PAR RABELAIS ET AIGUE NOIRE
 ACHETÉE 14.000 FRANCS
 PAR M. W. K. VANDERBILT AU HARAS DE MONTFORT

issus de Throwaway, jeune étalon qui en est encore à faire ses preuves, il est vrai.

Le haras du Bâtiment au Marquis d'Escouloubre, a liquidé cinq yearlings sur six pour 10.250 fr., l'ensemble avait cependant bonne apparence.

Un poulain de Ramrod de belle venue et un Véronèse également bien développé, élevés dans le Midi comme les précédents, ont réalisé à eux deux 11.600 fr. pour le compte de M. J. Lassalle.

Ils ont certainement bénéficié de l'assistance considérable attirée par la dispersion des yearlings de Montfort qui avait lieu immédiatement après.

Les succès de Verdun, de Vellica, de Jacobi, sans parler de ceux très nombreux remportés par les produits plus modestes de Rabelais, désignaient d'une façon toute spéciale les élèves de MM. de Gheest et de Nicolay à l'attention des propriétaires.

Comme toujours, les dix-sept animaux qui composaient cette vente importante se présentaient dans les conditions les plus favorables.

On ne voit pas à Deauville d'animaux mieux préparés, mieux soignés, présentés avec plus de soin et plus d'art. C'était un régal de

les voir défiler la veille de la vacation et c'est sans nul doute le lot qui a été le plus visité et le plus admiré. Les chiffres sont là d'ailleurs pour l'attester. Les quinze sujets vendus ayant réalisé 217.300 francs soit une moyenne de 14.486 francs.

Celui qui a été payé le plus cher est Limousin II que M. Oly-Rœderer s'est vu adjudger moyennant 25.500 fr. Ce fils de Liane est un charmant animal, plein de sang et d'espèce, que l'on serait tenté de trouver un peu menu et un peu réduit si l'on n'avait devant les yeux le portrait de son père Rabelais, auquel il retourne de la façon la plus frappante dans sa silhouette, dans sa robe et dans l'expression.

Hassi, fils du même étalon, demi-frère utérin de l'excellente Halima, par Hasseki, est au contraire de tout le lot celui qui rappelle le moins son père. Il a plus d'étoffe et aussi plus de viande que n'en ont ses frères d'ordinaire ; c'est un animal sérieux, mais il ne nous a pas paru se servir admirablement de son arrière-main. Il est vrai que sa sœur, aujourd'hui poulinière à Jardy après une magnifique carrière de two year old, avait la même démarche que nous avons vue plus accentuée encore chez d'autres produits de leur mère.

(A suivre.)



RATABOUL, Pⁿ B., PAR ERMAK ET RÉGINA
 ACHETÉ 25.000 FRANCS
 PAR M. JEAN PRAT AU HARAS DE LA PLAINE CAZAUBON



RAMSÈS, Pⁿ B., PAR PHOENIX ET RHÉA
 ACHETÉ 16.500 FRANCS
 PAR LE COLONEL HUNSICKER AU HARAS DE LA PLAINE CAZAUBON



UN COIN DU CONCOURS DE DUBLIN — A GAUCHE, LE RING N° 1 — EN BORDURE DE L'ALLÉE, LES BOXES DES ÉTALONS PUR SANG

LA FOIRE AUX CHEVAUX D'IRLANDE

Quatre jours au Horse Show de Dublin

UNE foire. La plus importante, la plus intéressante qui se puisse voir, certes ; mais une foire en vérité, ce fameux Horse Show de Dublin qui déroule ses quatre journées devant une affluence énorme d'hommes de cheval, en la dernière semaine du mois d'août.

Tout y est agencé, combiné en prévision de la vente. C'est pour les vendre que les éleveurs y amènent leurs chevaux. C'est pour se remonter que les sportsmen d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, que les marchands du continent ou leurs courtiers, débarquent la veille du meeting, emplissant les hôtels, les boardings de la maussade capitale irlandaise et se précipitent dès l'ouverture des portes, cherchant leur affaire parmi les mille chevaux exposés.

C'est ce côté essentiellement commercial qui différencie ce concours des nôtres. C'est parce qu'il est un marché bien plutôt qu'une distribution de récompenses, que le Horse Show de Dublin a pris l'énorme développement qui en fait la manifestation hippique la plus considérable du monde. Dans la rencontre des vendeurs et des acheteurs, il puise le plus clair de son intérêt ; car le côté spectacle est sacrifié et le « jumping competition », les sauts d'obstacles qui tiennent l'affiche pour les badauds sont décevants et ne réussiraient pas — du moins de ce côté de l'Océan — à attirer le public, cependant avide d'amusements — d'une sous-préfecture.

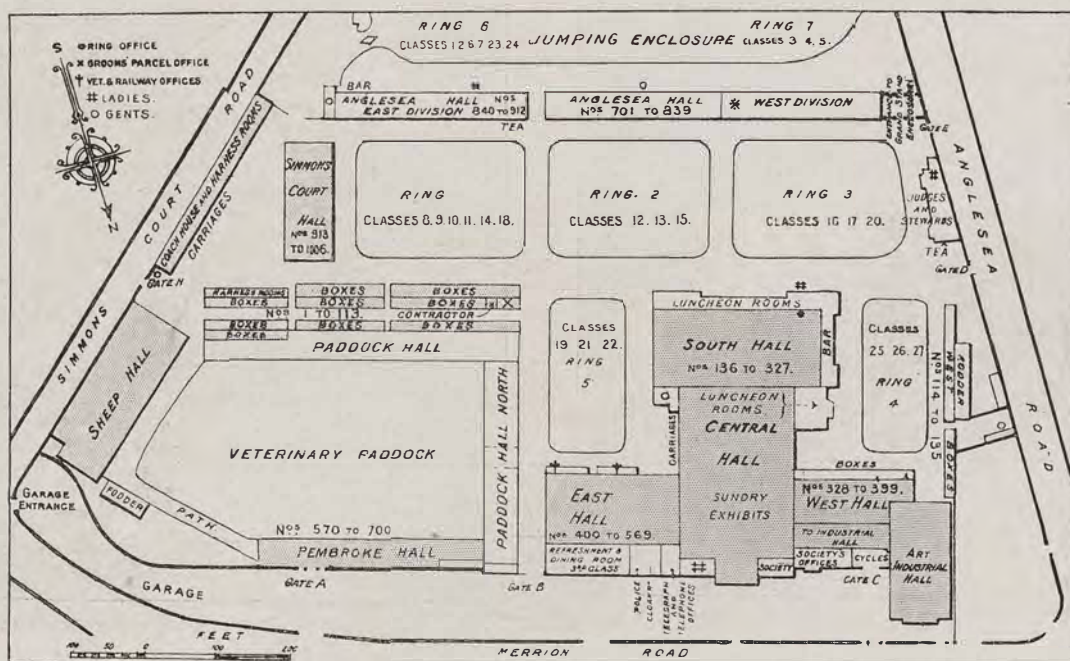
De même les prix ne suffiraient pas à mobiliser tant de concurrents. Ils ne dépassent pas ceux que les diverses Sociétés hippiques distribuent en France. En revanche, l'argent de la clientèle tombe à flots dans les escarcelles des vendeurs. N'est-ce pas le système d'encouragement le plus naturel, le plus efficace, le plus durable.

Quand on compare l'esprit libéral de la « Royal Dublin Society », organisatrice du concours, à l'exclusivisme des Sociétés françaises qui exaltent son rôle et se sont inspirées de son programme, on reste confondu qu'elles aient aussi mal compris le secret de sa force et de sa prospérité.

Fondée en 1731, la « Royal Dublin Society » s'était fixé le dessein très vaste d'encourager l'activité industrielle de l'Irlande. Peu à peu son objectif s'est fixé vers un but plus précis. Elle a consacré tous ses soins à l'Agriculture et surtout à l'industrie hippique.

De son programme primitif il reste encore quelques traces cependant, puisque dans ses expositions une section spéciale — fort négligée par les visiteurs — est ouverte aux produits de l'industrie irlandaise, et qu'un coin du concours est réservé aux bestiaux.

C'est en 1868 qu'elle tint à Kildare street à Dublin le premier horse show : il groupait 368 animaux. On en comptait 589 douze ans après, en 1880. Et les visiteurs furent si nombreux — tout près de 18.000 — qu'on s'occupa de trouver des locaux



PLAN DU TERRAIN DE BALL'S BRIDGE

plus commodes. En 1881, la Société s'installait à Ball's Bridge, un faubourg de Dublin; l'acquisition des terrains, la construction des bâtiments, l'aménagement des enceintes avaient coûté 3.750.000 francs.

C'était là, de l'argent bien placé, puisque la vogue du nouveau Horse Show allait toujours croissant; que les écuries regorgeaient d'année en année, et que le flot des visiteurs ne cessait de monter.

Il y en a eu 56.770 en 1909 et 55.975 en 1910!

Les terrains de Ball's Bridge s'étendent sur plus de 12 hectares. Ils affectent la forme d'un vaste triangle dont la base s'allonge parallèlement à Merrion Road, grande voie qui relie Dublin à Kingston.

C'est sur cette façade que se trouve l'entrée principale. Elle s'ouvre sur un vaste hall assez primitivement décoré où les selliers, les bottiers, les fabricants des embrochations les plus variées, tiennent boutique pendant la durée du Horse Show. Autour de ce Central Hall, des buffets, une salle de télégraphe, des succursales de banques, jusqu'à des bureaux de chemins de fer offrent aux visiteurs toutes les commodités pour traiter leurs affaires. On peut expédier ses ordres à tous les coins du monde, recevoir et déposer de l'argent, traiter de l'expédition des chevaux qu'on est venu acheter.

Dès les premiers pas dans le



LES ÉCURIES SONT INSTALLÉES DANS DE VASTES HALLS CLAIRS ET AÉRÉS

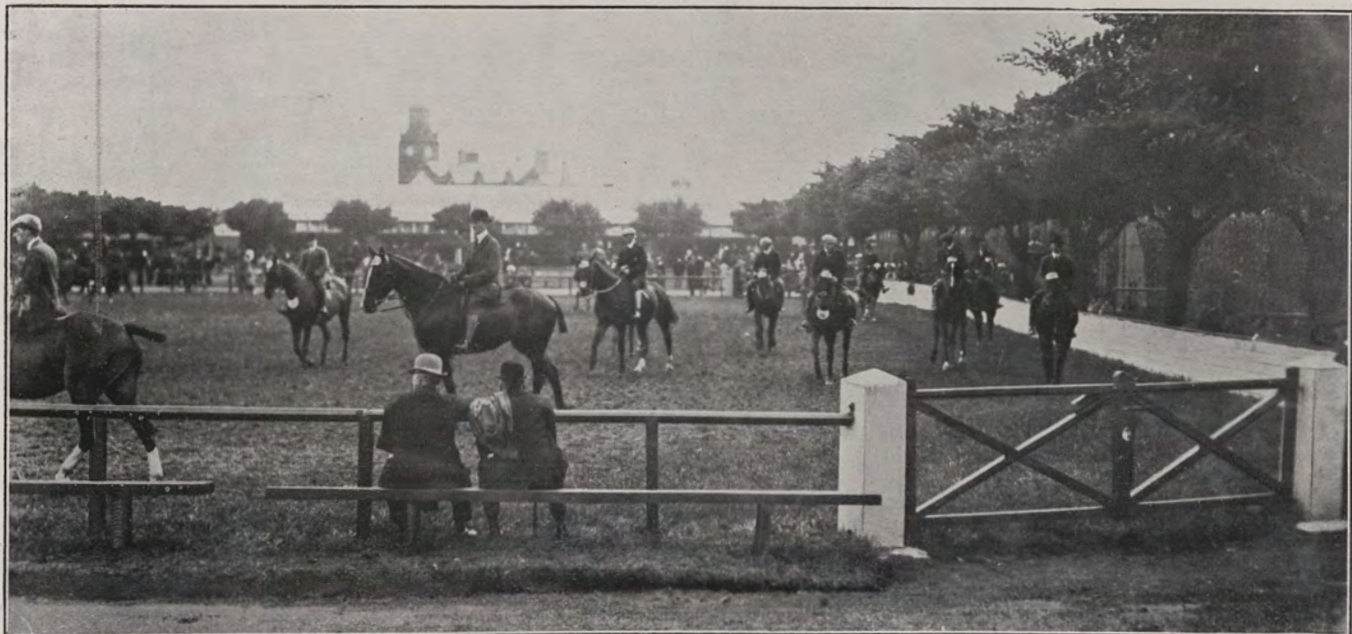
D'autres écuries sont d'ailleurs réparties dans tous les coins du terrain. Des rangées de boxes sont réservées aux étalons et aux poulinières; des halls spéciaux sont attribués aux hunters d'une part, aux cobs et poneys d'autre part, enfin aux chevaux de coaches et de harnais.

Le désir de sérier les diverses catégories va même, en dépit du surcroît de peine que cela impose aux exposants, jusqu'à loger côte à côte les animaux d'une même classe dans l'ordre où les range le catalogue.

De telle sorte que le même propriétaire peut voir sa cavalerie répartie dans tous les coins de Ball's Bridge.

En revanche, cette classification est d'une indiscutable commodité pour les visiteurs.

Cinq rings sont disposés pour



UN DES RINGS DISPOSÉS POUR L'EXHIBITION DES CHEVAUX A VENDRE

l'examen des concurrents et là comme dans les écuries règne un ordre immuable, tous les ans renouvelé.

Dans tel ring vous verrez toujours telles et telles classes. Et non seulement pendant les opérations du jury le premier jour, mais encore pendant les trois autres jours du concours, quand les propriétaires exhibent leurs chevaux pour la vente.

Rien n'est plus agréable.

Voulez-vous un hunter pour gros poids, vous vous dirigez sans hésitation vers le Ring n° 1, à l'extrémité et à gauche de Central Hall. Le Ring n° 2 vous montrera les hunters de poids moyen, le n° 3 les poids légers. Dans le 4^e, vous verrez les cobs de selle et les poneys. Dans le 5^e les juments.

Enfin une enceinte spéciale est ouverte aux étalons, poulinières et chevaux d'attelage au centre du « Jumping Enclosure », dont nous parlerons plus loin.

Les Rings séparés les uns des autres par de larges allées bien sablées sont gazonnées et admirablement entretenues. Le premier jour ce sont de véritables boulingrins ; le sol en est moelleux et souple, sans doute un peu tourbeux. Tant qu'il ne pleut pas, il se maintient merveilleusement élastique. Il est impossible de rêver terrain plus favorable pour la présentation d'un cheval. Les rings 1, 2, 3 mesurent 75 mètres de long sur 50 de large, les rings 4 et 5 ont la même longueur, mais n'ont que 30 mètres de large.

Autour de la barrière du ring, de nombreux bancs permettent aux assistants de contempler à leur aise les évolutions des concurrents.

Au centre, un kiosque est affecté aux jurés. Un poteau au numéro d'ordre du ring porte une vaste pancarte bien lisible indiquant la classe présentée et, à l'issue de l'examen, les numéros des vainqueurs.

Toute cette installation a un caractère de stabilité, en même temps qu'une ampleur inconnus en France. Il s'en dégage le sentiment que l'industrie hippique est un des compartiments principaux de l'agriculture en Irlande, et que son organisation due à l'initiative privée a des bases autrement profondes et solides qu'en France, malgré les encouragements officiels.

Lorsque pour la première fois, à la sortie du Central Hall, le visiteur — je parle du visiteur français — se trouve en présence des trois grands rings où évoluent les concurrents, il est immédiatement saisi de surprise.

Dans chacune de ces petites enceintes, 20, 30 quelquefois 40 hunters et plus, évoluent simultanément. Ils tournent, tournent sans cesse, à main droite ; les uns au pas, quelques-uns au petit trot, la plupart au galop.

Et comme l'œil peut embrasser trois rings à la fois, ce tourbillon ahurit tout d'abord. Il semble qu'on assiste à une chevauchée innombrable menée par des centaines de cavaliers.

Un certain temps est nécessaire pour s'y reconnaître, fixer son attention, pour voir en un mot. Et dès qu'on y voit, on éprouve une réelle jouissance.

Tous ces chevaux, grands et gros, petits ou minces qui s'agitent en désordre, on n'a ni le temps de les détailler, ni le calme nécessaire à les apprécier, mais tous ces chevaux sont *de selle*, cela crève les yeux.

Et non seulement ils sont de selle, mais de ce défilé cinématographique une impression bien nette se dégage qui se fixe sur la rétine : celle du cheval irlandais.

Il nous apparaît là assez différent de l'irlandais à silhouette heurtée, taillé à coup de serpe, avec des hanches cornues, un garrot énorme et tranchant, une encolure légère et souvent fautive, type que les amateurs ont presque exclusivement dans l'œil en France.

Au contraire, la plupart de ces chevaux sont un rien viandeux ; ronds, les hanches longues mais point saillantes, le garrot à peine sorti, l'encolure un peu chargée et mollement incurvée à l'attache de tête.

Mais tous sont près de terre, couvrent beaucoup de terrain, ont des épaules obliques et surtout le garrot très prolongé. Tous se sellent bien. Sur presque tous, le cavalier est assis entre les quatre membres, au milieu du tronc, et non pas au milieu du cheval.

Equilibrés en chevaux de selle ils marchent en chevaux de selle.

Et leurs allures complètent cette impression que le cheval irlandais n'est pas seulement comme on se plaît à le répéter un fruit du hasard issu de l'accouplement, d'un étalon de pur sang avec une jument quelconque mais le produit d'un élevage dirigé de-

puis de longues années vers un but défini adopté à un service particulier.

Jean ROMAIN.



LE TYPE DU VIEIL IRLANDAIS, HEURTÉ ET HANCHU, DEVENU RARE A DUBLIN



UN COIN DU HORSE SHOW DE DUBLIN
L'EXPOSITION DE LA CARROSSERIE — AU FOND UNE AGENCE DE RAILWAY

(A suivre.)

LES CLAIES MOBILES

Dieusie, le 6 septembre.

Monsieur,

Notre récent article sur les accidents, provoqués en course, par les claies mobiles nous vaut les lettres suivantes que nous sommes heureux d'insérer :

Châteaudun, 7 septembre 1910.

Monsieur,

Après avoir lu avec intérêt l'article sur les haies et claies volantes, que vous avez fait paraître dans votre journal du 14 août dernier, j'étais bien convaincu que beaucoup de gentlemen-riders, d'officiers et de propriétaires, ayant été victimes à un titre quelconque de ces obstacles dangereux, répondraient à votre appel désintéressé.

Certains commissaires de province, remplis de très bonnes intentions, mais que leurs occupations journalières ne préparent guère à cette fonction annuelle, ne se rendent pas exactement compte du danger d'un obstacle qui ne tient pas et sont du reste très embarrassés pour en faire établir de convenables.

Je me permets de vous adresser un croquis de haies et de claies tournantes qui, je crois, remplissent toutes les conditions de fixité que l'on doit rechercher.

Ce croquis m'a été obligeamment donné par mon ami, le comte Le Gualès de Mézaubran, dont la compétence en la matière est bien connue de tous. En effet, peu de riders en France ont monté et gagné comme lui des steeple après avoir doublé le cap de la cinquantaine.

Ces haies et ces claies ont été installées par lui sur l'hippodrome de Nort-sur-Erdre, et y fonctionnent à merveille.

Les claies s'inclinent très facilement une fois déployées au moyen d'une petite coulisse creuse en fer.

Leur moyen de fermeture est le même que celui des haies et est d'une parfaite fixité. Un homme suffit pour fermer et ouvrir ces haies et ces claies, qui sont à la portée de toutes les bourses des petites sociétés de province.

Elles peuvent s'enlever très facilement après les journées de courses et être remisées sous un abri quelconque, seuls les poteaux fixés en terre restent à demeure.

Elles me paraissent très pratiques à tous les points de vue.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.

R. D'ENGLESQUEVILLE,

Capitaine-Commandant au 1^{er} Chasseurs.

Après lecture de votre dernier article, je vous prie d'ajouter au martyrologe des victimes des « claies volantes » le nom de mon cheval, Val Raoul, mort dimanche dernier à Paimbœuf.

Dans la course de haies, sur un parcours composé d'obstacles volants, posés à la hâte, les uns complètement dépourvus d'ailes, les autres encadrés d'ailes plus basses que l'obstacle lui-même, des quatre concurrents, deux, bien inspirés sans doute (Hermine II, lauréate d'Auteuil, et Journalière, arrivant de Dieppe), dérobent dès le second obstacle.

Mon cheval, Val Raoul, continue à la suite de son unique concurrent qui lui envoie au passage quelques haies dans les jambes; au second tour, la plupart des obstacles se trouvant renversés, mon cheval néglige de sauter, galope sur une claie couchée à terre, et, mettant le pied sur un montant de bois de l'obstacle, se brise le paturon.

Puisque nous sommes au chapitre des améliorations d'hippodromes, ne pourrait-on pas convaincre les commissaires de province que le meilleur procédé pour engager à revenir l'année suivante les concurrents sur leurs champs de courses, consiste à faire disputer des prix d'allocation modeste, si la Société n'est pas riche, sur une piste bien semée d'obstacles solidement faits et formés d'ailes pour le moins aussi élevées que l'obstacle qu'elles encadrent; quelques centaines de francs dépensés à cet effet contribuent bien plus sûrement au succès de la réunion, qu'ajoutés simplement au montant du Prix du Conseil Général ou des Chemins de Fer!

Il est vrai que pour cela l'argent ne suffit pas, et qu'il faut surtout le concours dévoué de gens compétents pour transformer en un « petit Auteuil », huit jours après la rentrée des foin, la prairie communale où, le dimanche suivant, le Grand Jour arrivé, resplendissent Messieurs les Commissaires, la rosette à la boutonnière ou le drapeau rouge à la main.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Bernard Guy.

*
**

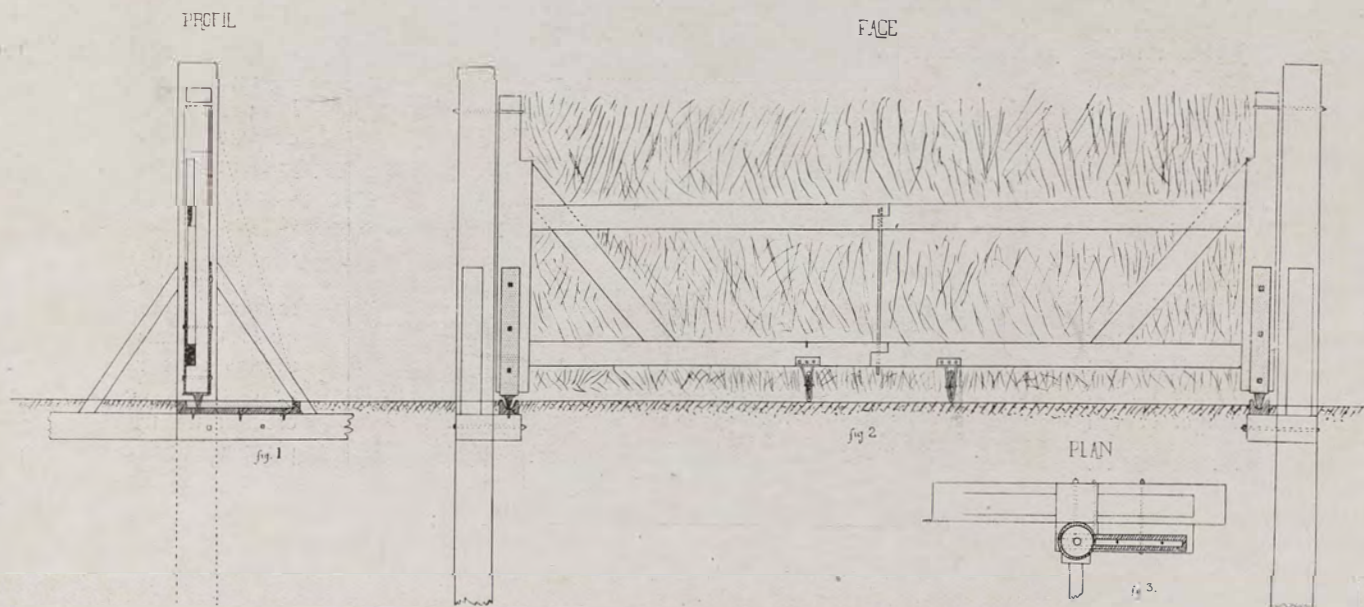
Le Comité des Fêtes de la ville de Biarritz organise pour les 29 septembre, 1^{er} et 2 octobre prochains un Concours Hippique.

12.000 francs de prix seront alloués aux épreuves qui se disputeront dans l'ordre suivant :

29 septembre : Omnium (handicap), Prix d'Aguilera (parcours de chasse);

1^{er} octobre : Prix de la Coupe;

2 octobre : Prix de la Ville de Biarritz et Prix d'Adieu.



HAIE ET CLAIÉ TOURNANTES

1. VUE DE PROFIL D'UN SUPPORT POUR CLAIÉ TOURNANTE POUVANT S'INCLINER — 2. VUE DE FACE D'UNE HAIE TOURNANTE

3. PLAN DE LA FIGURE N° 1

LES RAVAGES DES OISEAUX DE PROIE

LE BUSARD MONTAGU

Ses Mœurs — Sa Destruction

(Suite et fin)

N'OUBLIONS pas que lorsqu'un busard blessé tient un objet dans ses ongles, il est inutile d'insister : plus on tire, plus il les crispe. Si donc il vous arrive de sentir la griffe traverser l'étoffe de votre pantalon, ne tirez pas,

la serre entre davantage encore ! Si vous cherchez à saisir la tête, votre douleur n'en deviendra que plus vive ! L'oiseau dégage l'une de ses pattes et s'attache à votre main ; vous n'en êtes que mieux pris, tirez dès le début, la cordelette que vous devez toujours avoir en poche, faites-en un nœud que vous lui passez au cou, puis, traînez-vous au prochain arbre, entourez-en le tronc de l'extrémité libre de la ficelle, faites un nœud. Jusqu'ici toujours gare aux pattes.

La tête se trouve ainsi immobilisée, jouez alors du couteau, de la serpe ou du sécateur, sur la tête ou sur la patte : l'action sur la patte est plus radicale, j'ai l'expérience de ce moyen et c'est le seul bon à mon avis.

Les précautions les plus scrupuleuses ne sont pas superflues.

Il existe encore à Saint-Rémy-sur-Avre (Eure-et-Loir) et dans la contrée, maints témoins du fait suivant :

M. Laurent, habitant Erville (Eure-et-Loir), chasseur renommé, blessa un Montagu. Au moment où il se baissait pour le ramasser, l'oiseau se jeta sur lui et le réduisit au silence en lui traversant à la fois les deux lèvres ; force lui fut d'aller de la sorte, jusqu'à Boissy-en-Drouais (à 2 kilomètres de là) chez un tailleur qui coupa les serres de l'oiseau.

Mais pourquoi, direz-vous, aller chercher la difficulté et s'exposer à tous ces inconvénients, il est si simple d'achever le rapace d'un coup de talon. — Gardez-vous-en bien ! c'est vous priver de votre plus bel atout : aucun leurre ne vaut celui-là pour attirer les congénères.

Le plus souvent, le busard blessé refuse la nourriture pendant cinq ou six jours (j'en connus même un qui fut huit jours sans manger et qui guérit).

Si la blessure ne lui a pas été fatale, il commence par déchiqueter les oiseaux fraîchement tués, des grenouilles vivantes qu'on attache autour de son perchoir ; même à jeun, il supporte pendant plusieurs jours et sous le soleil le plus ardent, la faction qu'on lui impose ; il est cependant toujours plein de vie et ne manifeste aucune souffrance. Son bel œil jaune d'or est toujours étincelant...

A peine l'avez-vous disposé, au milieu des joncs marins, à proxi-

mité de votre affût, que les autres busards (mâles ou remelles) arrivent autour de lui, décrivant de nombreux cercles. On les tue sans difficulté, à condition d'être scrupuleusement caché toutefois. J'en ai tué, certaine après-midi, quatre, en moins de cinq minutes,

dont un à trois mètres à peine du bout du fusil.

Pour renouveler plusieurs fois l'expérience (et d'une façon générale), il ne faut employer que la poudre pyroxylée (j'emploie la poudre T). La fumée de la poudre noire, en se dissipant, indique à l'oiseau attentif un passage dangereux qu'il évite avec subtilité.

Cette façon de tuer le Montagu à l'aide de son congénère n'est point la seule. Il vient au leurre vivant : poule, lapin, pigeon, etc. Buffon, dont nous aurions si mauvaise grâce de médire, prétend

que le busard Saint-Martin ne vient pas au grand-duc, et que ce dernier n'attirerait pas le Montagu.

En dépit d'une affirmation aussi autorisée, j'assure que le busard Saint-Martin vient au grand-duc.

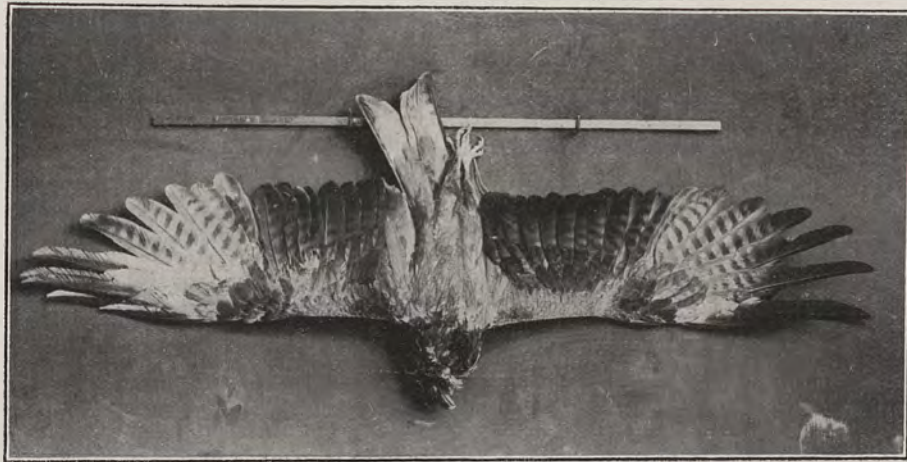
Bien plus, au mois de juillet dernier, ayant attiré auprès de l'affût, non seulement des busards, mais encore des émerillons, des éperviers, des crécerelles, à l'aide d'un grand-duc... naturalisé, je tuai sept Saint-Martin mâles.

Trouvant bientôt mon collaborateur encombrant, je le remplaçai par un petit scops. Plus tard ce fut une hermine aisément portable. Un jour enfin, force me fut, faute de mieux, d'installer mon miroir à alouettes au milieu de la lande. Il ne fut tué, ce jour-là, qu'un émerillon ; les Saint-Martin s'approchèrent très circonspects et s'éloignèrent sans avoir été tirés ; peut-être le moyen manquait-il d'étude et par cela même ne faut-il pas l'abandonner *a priori*.

Au milieu des immenses plaines, sans accidents de terrain, sans bosquets et dans lesquelles les joncs marins sont rares, un affût spécial se construit de la façon suivante : creusez un trou d'un mètre cube, plantez à 50 centimètres de deux côtés parallèles des fourchettes de bois ayant environ 80 centimètres de haut ; un rondin quelconque, gros comme le poignet, repose sur ces deux fourchettes et maintiendra ainsi

les quelques feuillages dont vous aurez recouvert la fosse ; le leurre est disposé à une quinzaine de mètres, le chasseur est ainsi tout dissimulé, l'oiseau est attiré, les deux points essentiels sont acquis.

Le mode de destruction le plus savant et le plus juste consiste à



VIEUX MILAN MALE



UN BEAU TABLEAU — 25 OISEAUX DE PROIE TUÉS EN DEUX JOURS

tuer les mâles en premier lieu : c'est plus long, plus difficile, et par conséquent plus digne d'un chasseur.

Voici des indications dictées par une expérience personnelle : Vous apercevrez de votre affût, tandis que leurs femelles couvent, plusieurs mâles se réunissant pour veiller en commun à la sécurité de la lande. S'il se trouve, par hasard, une femelle dont le nid a été détruit ou qu'un incident quelconque vient d'éloigner de ses œufs, vous la reconnaîtrez aisément en ce qu'elle ne donnera pas, comme les autres, à ses ailes, la forme d'un angle obtus, pour jouer avec le vent.

Toutes les demi-heures environ, le mâle fait sa visite au nid et plane quelques instants avant de remonter à ces régions élevées qu'il préfère.

Quelle que soit la hauteur à laquelle il se trouve, le milieu de son avant-dernier cercle avant de s'abaisser sur la lande ou de la quitter est juste au-dessus de la couvée.

À Revercourt (Eure-et-Loir), je trouvai par ce moyen quatre nids dans un demi-hectare de joncs marins; les quatre femelles furent tuées et également trois mâles dont l'estomac ne renfermait que des œufs de cailles et de perdrix d'une incubation très avancée. Et ce qui fait croire encore que la femelle chasse activement pour son compte, malgré le soin de la couvaison, c'est que l'une de ces dernières avait, non digérées, quatre pattes de perdreaux à peine âgés de trois jours et la patte gauche d'un perdreau de trois semaines encore arrêté dans l'œsophage. Je la lui avais vu prendre dans une compagnie à terre.

Le 20 juillet 1900, il fut trouvé, dans l'estomac d'un busard de sept semaines, les pattes de quatre petites perdrix et de cinq alouettes, ce qui constituait la capture faite par cet oiseau lui-même, depuis une heure à peine, car le suc gastrique n'avait pas encore décoloré les chairs des petites victimes.

Ne parlons plus des services rendus par les busards ! Dans les nombreuses autopsies faites, deux mulots seulement figuraient.

Mais revenons à notre oiseau blessé. Si nous l'avons perdu, il n'y a point à lui attribuer d'endroits favoris. Le seul qui lui convienne est celui où il trouvera, pour sa nourriture, une proie facile ; les blés versés l'abritent, en attendant la mort ou la guérison ; il reprend alors le régime des tout jeunes oiseaux de sa race, j'allais dire des « niais », mais il nous est interdit d'employer ce terme de fauconnerie, en parlant du busard.

M. Belvalette, le très autorisé fauconnier, a bien voulu me donner sur le busard Saint-Martin et le Montagu son appréciation personnelle ; elle se résumait à ceci : « Oiseaux lourds, timides à la lutte, incapables d'aucun vol ».

L'oiseau fatigué de la chasse ne suit point, par nécessité, le maigre régime du précédent, qui ne se nourrit d'ailleurs que de grosses cigales vertes (j'en ai compté quarante-sept dans l'estomac d'un mâle retrouvé le lendemain du jour où il avait été blessé) ; il ne se perche sur la faite des mottes de terre que pour y prendre quelques instants de repos.

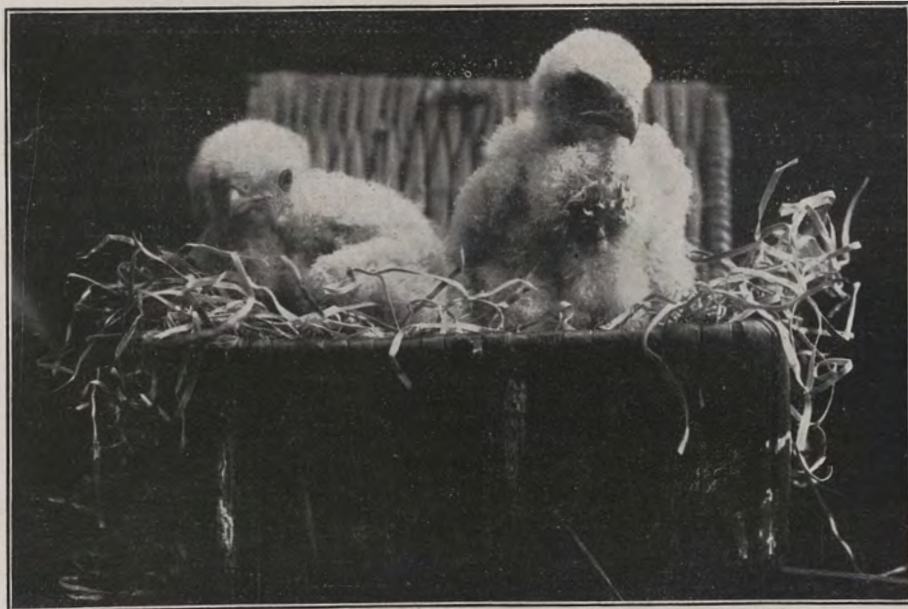
Le troisième endroit où l'on puisse accidentellement apercevoir un busard est le sommet d'un très grand arbre ; de préférence, l'extrémité d'une branche morte sur un point culminant, encore ne s'y pose-t-il que très rarement, préférant de beaucoup la terre.

Cette observation ne m'est pas personnelle toutefois.

Il y a enfin, pour attirer le Montagu, le moyen favori des oiseleurs, celui qui réussit pour les pies, corbeaux, geais, consistant à imiter avec les lèvres, sur le dessus de la main ou sur une feuille, la plainte du lièvre ou quelques autres animaux blessés. On ne se doute guère de la quantité d'oiseaux de proie qui se nourrit au détriment des chasseurs. Je viens de tuer cette semaine sur la petite plaine d'Hauteterre, près Nonancourt (Eure), et en deux après-midi (à l'aide d'un grand-duc), quinze émouchets et dix busards Montagu.



MILAN TUÉ AU GRAND DUC



JEUNES MILANS CAPTURÉS VIVANTS

Voici maintenant la dernière idée à exposer avant de terminer notre étude :

Quel est le plus insouciant, le plus naïf, le plus maladroit du garde qui laisse pousser des pattes..... (ou des becs) à ses œufs d'oiseaux de proie, ou bien du propriétaire qui ne rétribue pas la destruction desdits œufs ?

C'est un fait si connu qu'il est devenu classique ; les gardes laissent éclore les œufs et grandir les petits. J'excuse leur sottise.

Cependant, le père et la mère ne font pas abstinence du gibier des maîtres et mangent les pièces du garde inintelligent. Résultat ! Vous allez voir avec quelle grande modération nous comptons :

TABLEAU SYNOPTIQUE DE PROFITS ET DE PERTES OCCASIONNÉS AU MAÎTRE ET AU GARDE PAR UN COUPLE DE BUSARDS ADULTES.

Profits du garde

Destruction de 2 busards adultes et de 4 petits, soit 6 têtes, à 2 fr. par tête. Frs. 12

Perte du garde pour les primes de gibier tué

Levrauts, 4 à 0 fr. 50	2
Faisans, 4 nids de 10 œufs chacun, à 0 fr. 50 par faisan	20
Perdrix, 8 nids de 12 œufs chacun, à 0 fr. 50 par perdrix	48
Cailles, 2 nids de 12 œufs chacun, à 0 fr. 25 par caille	6

Frs. 76

moins 12 fr. reçus
= 64 fr. de perte.

Notre garde, en conservant ses quatre élèves, s'est donc fait un tort minimum de 64 francs, non compris la gratification absente de l'invité satisfait, l'amour-propre de la chasse giboyeuse, etc., etc.

Voici, maintenant, le compte toujours minimum du maître.

Destruction de :

Lièvres	4
Faisans	40
Perdrix	96
Cailles	24
Total..... pièces	164

Cent soixante-quatre pièces, mais, direz-vous, c'est impossible !

Permettez ! A mon compte, le busard reste du

15 avril au 1^{er} octobre, soit cinq mois et demi, ou mieux un total de 168 jours. Ce serait lui refuser la pièce quotidienne !

Considérons maintenant les 164 pièces comme étant adultes.

4 lièvres à 3 kilogr	12 kil.
40 faisans à 1 kilogr	40 kil.
96 perdrix à 0 kil. 350 gr	33 kil. 600 gr.
24 cailles à 0 kil. 200 gr	4 kil. 800 gr.

Total..... 90 kil. 400 gr.

Avec les lapins dont nous avons fait omission, une outarde par-ci, quelques grives par-là, voici bien les 100 kilogr. de gibier distraits à la chasse du maître ; mais il est intéressant de les évaluer comme comestibles. Nous sommes toujours, volontairement, au-dessous du chiffre.

4 lièvres à 6 fr. . . . 24 fr.
40 faisans à 4 fr. 50. 180 »
96 perdrix à 2 fr. . . 192 »
24 cailles à 0 fr. 50 12 »

Total. 408 fr.

Nous n'énumérons ici que quatre espèces de gibier !

Continuons :

Voici maintenant le compte du Gouvernement :

Pour tuer les 200 pièces de gibier comprises dans ce tableau, le commun des chasseurs, je ne parle naturellement point des maîtres, tire 500 coups de fusil (exagérerais-je ?) (à 4 grammes), sans médire de l'appétit des calibres 12.

500 coups de fusil à 4 grammes = 2 kilos.

2 kilogr. de poudre noire à 1 fr. 50 l'hectogr. = 30 fr. (au taux de jadis !)

Ne serait-il pas plus pratique de rétribuer d'une pièce de 2 francs chacun des deux

busards, l'Etat gagnerait un peu plus que ne perd le garde. Où en serions-nous si nous avions fait entrer en ligne de compte la destruction d'alouettes et le bénéfice qu'apporte chaque année au Trésor la chasse au miroir !

Et, pour éviter toute exagération, si le busard Montagu prend,

dans la même demi-heure, deux femelles perdrix occupées à l'incubation, il y a bien là vingt œufs détruits !

Le pirate n'en renonce pas pour cela à quelques hors-d'œuvre jusqu'au coucher du soleil.

Récapitulons :

Les deux busards adultes ont pour leur consommation personnelle détruit 164 pièces de gibier, faisant 100 kilogr. de viande, et empêché un roulement de 492 francs.

Disons tout net qu'un couple de busards cause un préjudice de 500 francs, en cinq mois, en consommant les jeunes et les œufs.

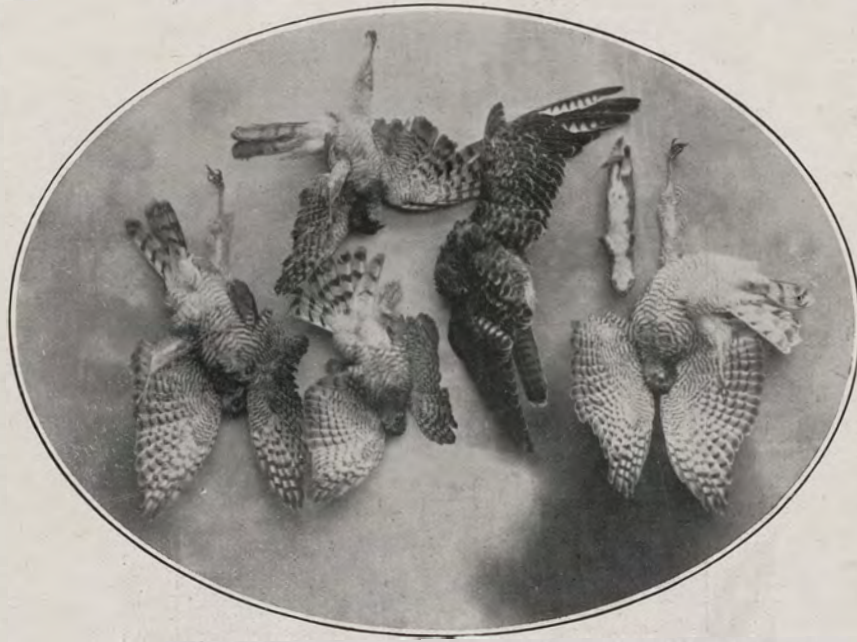
Pendant les cinq autres mois, sinon le Montagu, les falconidés sûrement, mangent des reproducteurs, d'où mille francs.

Et je n'ai rien dit des quatre petits qu'ils ont engendrés !

Tout cela est évidemment trop simple pour qu'on y ait déjà pensé. Il n'est ici mentionné que le busard, on aurait pu citer, entre autres, l'épervier, le hobereau, etc., devant chacun desquels il faut décliner toute vanité au recensement de fermeture.

Ces auxiliaires distingués du braconnage lui font une telle concurrence, que le braconnage lui-même (érigé maintenant en institution nationale) se plaindra bien, un jour, de la tolérance des préfets au sujet des oiseaux de proie et autres animaux de rapine.

Joseph LEVÎTRE.



TIERCELETS D'ÉPERVIERS

AVIATION

La Locomotion aérienne aux Grandes Manœuvres

Les grandes manœuvres militaires, qui se déroulent actuellement en Picardie, présentent cette année une importance et un intérêt capital.

Pour la première fois, les avions sont utilisés comme engins de guerre, et les concluants essais qui viennent d'être réussis semblent devoir orienter d'une toute autre manière nos grandes guerres futures.

Par ses raids, par ses voyages, par ses records journalièrement surpassés, l'aéroplane, en conquérant indiscutable de l'atmosphère, s'annonce comme devant décider du sort de nos grandes batailles de demain.

Dans les débuts de l'aviation, notre armée s'intéressa à la locomotion nouvelle, et, profitant des

progrès réalisés par nos constructeurs, possède sans contredit, à l'heure actuelle, la flotte aérienne la plus forte du monde.

Nombreux déjà sont les appareils en service dans l'armée, plus nombreux encore nous les compterons d'ici quelque temps, car, d'ici la fin de cette année, plus de cent monoplans ou biplans de tous systèmes viendront renforcer notre puissance militaire.

La participation combinée, aux grandes manœuvres actuelles, des autos, des cycles, des dirigeables et des avions, leur première utilisation militaire paraît concluante en tous points.

Notre flotte aérienne malgré le vent s'est remarquablement comportée prouvant une fois de plus son indiscutable valeur.

Employé



LE PARC MILITAIRE D'AVIATION DE GRIOT AUX GRANDES MANŒUVRES DE PICARDIE

au service des reconnaissances, l'aéroplane a rendu d'incalculables services.

Chaque corps d'armée en est pourvu, du reste, et les différents groupes sont composés comme suit :

Quartier général. — Chef de groupe : capitaine Marie ; pilotes : lieutenants Bréguet et Paulhan ; sapeurs : Latham et de Robillard ; observateurs : capitaine Madiot, lieutenants Vullierme et Jost.

2^e corps. — Chef de groupe : capitaine Hugoni ; pilotes : lieutenants Maillert, de Caumont, Aquaviva, adjudant Meynard ; observateurs : capitaine Hugoni, lieutenants Bagnis et Sidot.

3^e corps. — Chef de groupe : lieutenant Bellenger ; pilotes : capitaine Letheux, lieutenants Bellenger et Maillols, enseigne de vaisseau Lafon ; observateurs : lieutenants Jen ce, Lucca et Saunier.

Cette formidable escadre de « plus lourd que l'air » est secondée par deux dirigeables, le *Clément-Bayard* et le *Zodiac*, tandis que le *Colonel-Renard* et le *Liberté* restent en réserve.

Journellement, dirigeables et aéroplanes ont jusqu'ici sillonné les airs, effectuant reconnaissances sur reconnaissances, relevant les emplacements des troupes et déjouant les attaques.

Certes les circonstances atmosphériques n'ont pas toujours permis à nos aviateurs militaires de remplir les missions dont ils étaient chargés ; il n'en est pas moins vrai que la cause du reportage aérien est actuellement gagnée.

Encore peu familiarisés à la conduite de leurs engins, les officiers



LE DIRIGEABLE MILITAIRE BAYARD-CLÉMENT, RALLIANT SON HANGAR APRÈS UNE RECONNAISSANCE

aviateurs qui pour la plupart n'avaient pas encore quitté les champs d'entraînement de Mourmelon, se comportèrent pourtant remarquablement, effectuant randonnées sur randonnées et jouissant comme ce fut le cas de l'adjudant Meynard des rapports d'une remarquable précision.

A côté des réservistes Bréguet, Latham et de Robillard, nos officiers accomplirent des prodiges et les Bellanger, les Aquaviva, les Meynard, surent mener à bien la tâche qui leur incombait, décidant souvent du sort des batailles.

A côté des aéroplanes et des dirigeables, tous les moyens de locomotion, toutes les inventions nouvelles furent appliquées et employées au cours de ces dernières grandes manœuvres.

Les compagnies cyclistes par leur mobilité se distinguèrent une fois de plus, tandis que les rapides automobiles et les motocyclettes assuraient le service d'estafettes et de reconnaissances.

Les camions automobiles de leur côté étaient employés au ravitaillement des quelques 50.000 hommes réunis en Picardie ; enfin pour combattre l'œuvre des aéroplanes et aussi pour les détruire, le service militaire a également essayé le canon automobile, ainsi que la mitrailleuse automobile pour le tir contre les diri-

geables et aéroplanes.

L'aviation a, une fois de plus, affirmé sa suprématie en triomphant aisément par sa vitesse de ses nouveaux rivaux.

J. D.



LE SAPEUR LATHAM EFFECTUANT UNE RECONNAISSANCE SUR SON MONOPLAN, LORS DES GRANDES MANŒUVRES DE PICARDIE

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Visiblement, la Bourse compte de nombreux disciples de Saint-Hubert ; car le Palais n'est guère plus fréquenté qu'aux plus beaux jours de la canicule. Le calme règne partout, ce qui n'empêche pas les cours de se maintenir, malgré quelques réalisations de bénéfices sans influence sur l'ensemble.

Le vent est à l'optimisme. La situation politique générale suit son cours tranquille ; les mêmes problèmes diplomatiques et sociaux : question crétoise et conflits ouvriers, restent à résoudre, en France comme à l'étranger.

Le premier problème est résolu... provisoirement. Mais les efforts sans cesse renouvelés des puissances ne sauront effacer la faute initiale qui a fait Turcs des gens qui veulent être Grecs.

Quant aux conflits entre le capital et le travail, entre employeurs et employés, ils sont hélas ! bien loin d'être tranchés. Ils se compliquent en France d'abominables excès et de sévices graves envers les non-grévistes. Il faut une loi qui mette fin, une bonne fois, à la *chasse aux renards* ; mais ce qu'il faut, surtout, c'est organiser le conflit, en limiter les dégâts, en réglementer la marche.

Les « Cheminots » agitent à nouveau l'épouvantail de la grève générale des chemins de fer ; mais on doit reconnaître que l'Allemagne et l'Angleterre, unies dans la même infortune, sont en ce moment beaucoup plus à plaindre que la France, sous le rapport de l'agitation ouvrière.

Les dispositions du marché n'en restent pas moins bonnes, cependant à Londres et à New-York. L'argent est abondant partout.

A Londres, si les affaires au comptant n'ont pas un

volume extraordinaire, le marché conserve une allure favorable ; certains groupes de valeurs manifestent même des symptômes de prochaine enlevée.

A New-York, on continue à s'occuper beaucoup plus activement de politique que d'affaires. Cependant on y signale l'heureux démenti donné par les faits aux pronostics pessimistes sur les récoltes ; il y aura plus-value sur les prévisions. Espérons qu'il en sera de même chez nous.

Déjà la Rente a réagi, encouragée par les nouvelles plus favorables des prochaines récoltes et ranimée par la proximité du détachement de son coupon trimestriel

Notre 3 % est très ferme et clôture à 97.90.

Au Parquet, l'excellente tenue des Etablissements de Crédit ne se dément pas. La Banque de Paris s'avance à 1.825, le Comptoir d'Escompte à 838, le Crédit Lyonnais à 1.462, la Société Générale à 735, le Crédit Mobilier à 722 et l'Union Parisienne à 1.073.

Nos Chemins de Fer sont en progrès : l'Est à 914, le Lyon à 1.290, le Midi à 1.138, le Nord à 1.672, l'Orléans à 1.386, l'Ouest à 955.

Les Chemins étrangers continuent à s'avancer : les Andalous à 268 ; le Nord de l'Espagne à 392 ; Saragosse à 416.

Le groupe des valeurs de traction est animé : le Métro cote 591 ; le Nord-Sud, 342 ; les Omnibus, 356 ; les Voitures à Paris, 255.

Les Valeurs d'Electricité sont particulièrement bien tenues : la Thomson cote 799 ; la Société d'Electricité de Paris, 515 ; les Câbles Télégraphiques, 126 ; le Secteur Edison est en baisse à 1.100.

Le Suez s'inscrit à 5.440.

Les Fonds d'Etat Etrangers sont calmes et généralement soutenus.

Le Consolidé Anglais cote 80.60 ; le Brésil 4 % 1910, 444 ; l'Extérieure, 96.20 ; le Japon 1910, 95.70 ; le Roumain 4 % 1910, 92.25 ; le Russe 4 % Consolidé 1901, 94.55 ; le 3 % 1891, 79.80 ; le 5 % 1906, 106.20 et le 4 ½ % 1909, 101.15 ; le Serbe 4 % 1895 atteint le cours de 87 ; le Turc Unifié cote 95.30.

Le Rio Tinto finit à 1.714 ; El Boleo à 766 ; la Tharsis à 142 ; le Cape Copper à 170.

Les mines d'or sont calmes : la Rand Mines cote 223 ; la Robinson Gold, 254 ; la Goldfields, 164.

Parmi les valeurs territoriales, la Chartered fait 48 ; Zambèze, 24 ; East Rand, 137 ; Mozambique, 35.

Les mines diamantifères restent stationnaires : De Beers, 442 ; Jagersfontein, 222.

Le Platine reste très soutenu à 554.

Les valeurs de caoutchouc sont faibles et discutées : la Financière à 358 ; l'Eastern à 66 ; le Malacca, à 196.

La Shansi cote 55.

Les valeurs pétrolifères sont délaissées : Spies Pétroleum, 37 ; Maikop Spies, 21.

A Lille, nos grands charbonnages sont très fermes : Anzin cote 8.895 ; Courrières, 3.575 ; Lens, 1.189 ; Ostricourt, 3.200 ; Bruay, 1.260.

A Bruxelles, Fontaine-l'Évêque cote 3.475 ; Noël-Sart, 4.147 ; Sacré-Madame, 5.400 ; Trieu-Kaisin, 1.310 ; Monceau-Fontaine, 9.025 ; Houillères-Unies, 605.

Le Froid Industriel reste fermement traité à 115.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

BANQUE LILLOISE

2, rue du 4-Septembre, Paris. — TÉLÉPHONES : 234.58 & 59

Succursales :

LILLE. — 60, boulevard de la Liberté.
VALENCIENNES. — 27, rue du Quesnoy.
CHARLEVILLE. — 5, boulevard des Deux-Villes.
ABBEVILLE. — 101, rue Saint Gilles.
BRANÇON. — 26, rue de la République.
DIEPPE. — 186, Grande-Rue.

EVREUX. — 18, rue Chartraine.
NANCY. — 6, rue de la Constitution.
ROUEN. — 7, rue Jeanne-d'Arc.
SAINT-QUENTIN. — 41, rue Saint-André.
TOURS. — 37, rue de Buffon.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

CHANTILLY Belles Propriétés et Maisons à vendre par adjudication, le mercredi 28 septembre, à 10 heures, en l'étude de M^e BALEZEAUX, notaire. S'adresser audit M^e BALEZEAUX, à M^{rs} TINTANT et DELVAUX, notaires à Pontoise et à M. COUTOT, généalogiste à Paris. N.

S^t-ÉMILION DOMAINE DU CHATEAU RIPEAU (crû classé), à 6 k. de Libourne. Cont. 22 hect. env. d^e 18 h. en vignes. A vendre à l'amiable. Pr. à déb. titre. S'ad. p^r vis. s. l. lieux cités. M^e Legay, n^o Paris, 93, r. S^t-Lazare. N.

Pour cause départ en Amérique, à vendre plusieurs chevaux concours hippiques obstacles. J. M. Brodin, 55 bis, rue de Ponthieu, Paris (tél. 530-73). 558

A vendre excellente jument baie, 1^m60, 8 ans, irréprochable attelée ou montée gros poids, peur de rien, sérieuse et recommandable tous points de vue, toute confiance, garanties et papiers, 1.600 fr. — De Rasilly, Baubigné, Château-Gontier. 565

Splend. trott., 8 a., 1^m64, extrêmt^e puiss^t, t. net. traine coupé, porte poids. Ch. amat. 1^{er} ordre, 1'45" sur route, l^{es} actions p^r Paris, sûr, sage partout, serv. dame, 1.800 fr. — Beau norf. breton, 1^m60, 5 a., t. brill^t, sage att., monté, porte poids, net. vite, t. disting. 1.400 f. M. Lorain, Tilleuls, Donnery (Loiret). 567

Irlandaise Barlett, baie, 7 ans, 1^m62, parfaite sous tous rapports, montée en dame et attelée, beau modèle, saine, nete, infatigable, peur de rien, toutes garanties. — Colonel Barnes, Les Oiseaux, Le Portlet (Pas-de-Calais). 582

gale, peur de rien, toutes garanties. — C^{te} Alain de Goukine, sous-écuyer à l'École de Cavalerie, Saumur (Maine-et-Loire). 569

Pur sang alez., fille de Miroir de Portugal, 1^m67, 7 ans, très sage, bien mise, très résistante. Portetous les jours 80 kilos Nette sauf léger coup de sifflet ne nuisant en rien au service. S'attelle. 900 fr. — Henry Daix, r. Jean-de-Gouy, Douai. 570

Mansourine, 1^m58, jument de chasse, 5 ans, alezan, très douce, belle allure, 600 fr., beaucoup de sang. — Martineau, Longueville, par Marmande (Lot-et-Garonne). 571

P. s. import. courses, arme, chasse. — Poulinières suit. et pl. Poul^e 2 a. — Yearlings, pets-fils S^t Simon. — Foal remarq., p^r Rightly. — Norfolk, 9 a. vite, l^{es} actions, 1^m51 — Gros poney angl. d'amat. 6 a., 1^m42. — Stanhope, 1^{er} marq. Londres, état neuf, 600 fr. — Haras Fontaine-Liveau, Etréchy (S. et O.). 572

Charmant petit chien pékinois à vendre, trois mois, pedigree ayant cinq champions. — Colonel Barnes, Les Oiseaux, Le Portlet (Pas-de-Calais). 582

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des

changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva !



Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché.

Songez donc : Souplesse approchant celle de la vapeur ; Consommation réduite de 30 0/0 ; Rendement augmenté de 25 0/0 ; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. Monod, directeur.

BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

ED. PINAUD. PARIS



BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies